



## La crise sanitaire donne un coup d'accélérateur à la pratique de la « classe dehors »

Faire la classe en extérieur permet de respecter plus facilement la distanciation physique mais pas seulement... Les défenseurs de cette pratique pédagogique se réjouissent de l'intérêt qu'elle suscite depuis quelques mois. Frédéric Heissat, professeur des écoles dans le sud des Landes, a décidé de sauter le pas pour cette nouvelle année scolaire. « Après avoir tâtonné, je me mets au défi de pratiquer la classe dehors de manière régulière », annonce-t-il Et il ne sera pas le seul, à en juger par les multiples discussions sur « l'école du dehors » qui fleurissent sur le groupe Facebook « Profs en transition » qu'il a cofondé, réunissant quelque 24 000 enseignants et éducateurs sensibles aux questions écologiques.

Faire l'école dehors : le Covid-19 a mis en lumière cette pratique pédagogique encore balbutiante dans les établissements scolaires français, contrairement au Danemark, à la Belgique ou à la Suisse. Ou encore à l'Ecosse, où faire la classe en extérieur est même inscrit au programme officiel.

Mais pour Frédéric Heissat, comme beaucoup d'autres enseignants, la démarche, popularisée en 2019 grâce à l'ouvrage *L'Enfant dans la nature* (Fayard), de Matthieu Chéreau et Moïna Fauchier-Delavigne (journaliste au Monde), constitue bien plus qu'un simple gadget sanitaire facilitant le respect d'une distanciation physique difficile à mettre en place entre quatre murs...

« C'est bon pour la santé physique et psychique »

Au cours de l'année scolaire, cet ancien ingénieur reconverti dans l'enseignement prévoit de faire sortir ses CM1-CM2 dans le village à raison d'une demi-journée par semaine pour aller observer et étudier grandeur nature « les notions de mouvement ou d'énergie », faire de l'histoire « en cherchant les legs de l'âge industriel », des maths « en travaillant sur les formes géométriques rencontrées », du français en proposant aux élèves « d'aller dire des poèmes aux passants » sur la place du marché, etc.

Alors pourquoi sortir ainsi de la classe ? « Déjà, pour respecter la physiologie d'enfants de plus en plus coupés de la nature », répond Dominique Cottreau, professeure en sciences de l'éducation et coordinatrice du Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne.

Le type d'activité en plein air envisagé par Frédéric Heissat permet aussi d'alterner les « découvertes concrètes et les notions abstraites », de « mobiliser le corps dans l'acquisition des nouvelles connaissances ou compétences », de remotiver les élèves en difficulté « en sortant des espaces trop artificiels de la classe » de « développer leur autonomie et leur conscience écologique », de multiplier les approches transdisciplinaires et de renforcer la dynamique de groupe.

Autrement dit, l'école dehors, « c'est bon pour la santé physique et psychique, ça favorise le développement cognitif, émotionnel et moteur des enfants », rappelaient des chercheurs, enseignants, formateurs et acteurs associatifs, en avril, dans une tribune au Monde Elle fut abondamment relayée à la fin d'un confinement où chacun a pu expérimenter une privation d'extérieur et de nature dont plusieurs articles scientifiques avaient déjà montré les effets délétères chez les plus jeunes.

« Il se passe quelque chose »

Le ministère de l'éducation nationale a longtemps été frileux sur la question. Désormais, le plan de continuité pédagogique en cas de reprise de l'épidémie, comme le ministre lui-même, loue les vertus sanitaires mais aussi pédagogiques de la classe en plein air. Une rubrique « Enseigner dehors » est même apparue sur un site du ministère.

Ce frémissement réjouit Crystèle Ferjou, qui, en tant que professeure des écoles puis conseillère

pédagogique dans les Deux-Sèvres, est une des premières à avoir promu et pratiqué depuis 2010 l'école « dans » et « par » la nature. Elle le raconte dans Emmenez les enfants dehors ! , paru le 27 août (Robert Laffont, 180 pages, 18 euros). Oui, « il se passe quelque chose ! », selon elle. Le ministère s'est « pour la première fois officiellement positionné sur le sujet » . De quoi débrider certains enseignants qui « s'y sont intéressés au moment du retour à l'école, voire s'y sont essayés » , pour faire cours plus facilement avec les règles sanitaires, mais aussi « répondre à l'énorme besoin de nature et de défoulement des enfants »

Depuis le déconfinement, les sollicitations d'enseignants sont continues. En fin d'année scolaire, la formation « Ecole dehors » qu'elle a dispensée exceptionnellement à distance a attiré des professeurs de toute la France.

« Une centaine » de classes pratiqueraient déjà l'école dehors dans son département précurseur, et rural. Quid des centres-villes où l'accès à la nature est plus ardu ? « On n'a pas obligatoirement besoin d'une vaste forêt pour s'y mettre , rassure-t-elle. Parcs urbains et jardins publics peuvent très bien s'y prêter. Tout pendant qu'on s'y rend régulièrement et qu'on permet aux enfants de s'approprier au moins une partie de cet espace vert, le toucher, le modeler, le faire évoluer, le creuser, etc. »

« Rassurer » les enseignants...

Dans un contexte où la formation en la matière est quasi inexistante en France, « les professeurs ont avant tout besoin que l'institution les encourage à essayer » , explique Nathalie Noël, inspectrice (IA-Dasen) dans les Deux-Sèvres, à l'initiative d'un groupe de travail lancé cet été « pour outiller » les enseignants.

Les rassurer d'abord, et surtout sur leur capacité à trouver de multiples objets d'apprentissage dans la nature : elle a vu des professeurs faire une excellente séance de mathématiques « sur la construction du nombre à partir de petits cailloux ou brindilles rapportés par les enfants » ; des jeunes enrichir leur langage autant qu'en classe « en observant l'espace naturel qu'ils venaient de découvrir lors d'une sortie, et en échangeant entre eux de façon autonome » ; ou d'autres, de retour à l'intérieur, faire du français et de la lecture « en cherchant avec enthousiasme dans un livre des réponses à des interrogations suscitées par une rencontre insolite dans la nature » . Toutes ces activités prouvant que les fondamentaux du « Lire, écrire, compter, respecter autrui » sont bien compatibles avec la classe en extérieur.

Reste à connaître précisément les bonnes pratiques pédagogiques à utiliser en extérieur et les espaces naturels plus ou moins propices aux apprentissages. Pour répondre à cette question une « recherche-action » intitulée « Grandir avec la nature » , et réunissant une cinquantaine d'écoles en France, des enseignants et chercheurs, a été lancée en 2018 par le réseau d'éducation à l'environnement Ecole et nature.

Les enseignants qui pratiquent depuis plusieurs années l'école dehors témoignent souvent du temps d'adaptation pour sortir du cocon de la classe où les modalités d'apprentissage sont encadrées et les règles (de sécurité, entre autres) connues de tous. Ils racontent aussi parfois la peur de ne pas réussir à « tenir » les élèves dehors, d'être « bordélisés » , comme ils disent, qui s'estompe avec l'expérience...

Sensibiliser les parents

Peggy Delbecque, enseignante belge dans la commune d'Houthem, à une trentaine de kilomètres au nord de Lille, emmène depuis deux ans une fois par semaine ses élèves de primaire faire cours dans la nature, et une fois par mois au bois. « Au début, j'avais peur de ne pas être capable de justifier face à l'inspectrice que ce que je faisais dehors avec les élèves entrain dans le cadre des programmes , explique-t-elle. Il y a parfois une bonne dose d'improvisation, il faut savoir rebondir sur ce qu'on découvre, c'est ce qui est passionnant. Mais on apprend aussi avec l'expérience à anticiper, à préparer sa séance. »

Outre les notions scolaires au menu des sorties, elle insiste sur les bénéfices des « jeux libres » pour développer l'autonomie, le langage, l'imagination, la créativité, etc. Pour convaincre les parents que « [leurs] balades ne servent pas qu'à ramasser des marrons mais ont un but

pédagogique » , mais aussi que leur enfant est en sécurité, « il faut faire beaucoup de communication », explique-t-elle

Hervé Lefebvre, maire du village de Samatan (Gers), va s'y atteler dans les semaines qui viennent. Il porte avec passion depuis 2019 un projet d'expérimentation de la classe en extérieur dans trois écoles de la communauté de commune qu'il préside. « J'ai déjà reçu par le passé des courriers de parents se plaignant, photo à l'appui, d'avoir vu revenir leur enfant de l'école avec un peu de boue sur les chaussures , dit-il, en souriant. Il ne faut pas croire : dans les territoires ruraux aussi la déconnexion avec la nature est parfois importante. »

Le projet, « plus ambitieux qu'avant la crise », démarre en cette rentrée et prévoit, outre une formation des enseignants, une importante phase de sensibilisation et d'information à destination des familles.

Cet article paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au « Monde », vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Notre sélection d'articles sur le coronavirus

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus dans notre rubrique

Sur l'épidémie

Et aussi :

Séverin Graveleau